



Fiction

Un amour naissant à l'ombre du volcan

Ghislaine Dunant revient au roman en imaginant une rencontre, en 1964, sur l'île de Tenerife, entre un astrophysicien et une mère de famille.

Une méditation sensible sur le temps et l'espace

Isabelle Rüf

Qu'est-ce qu'un amour infini? Ce titre permet toutes sortes d'interprétations – expérience mystique, réflexion philosophique, relation sentimentale... Essais ou romans, les livres de Ghislaine Dunant excluent la sentimentalité. *Charlotte Delbo. La vie retrouvée* (Grasset, 2016, Prix Femina de l'essai) offre une introduction importante à l'œuvre de cette écrivaine engagée, résistante et déportée. Quant aux rares romans de Ghislaine Dunant, ils témoignent d'une radicalité qui se dissimule sous une écriture classique, d'une grande sobriété. Ils abordent de front des thèmes sensibles: la sexualité dans *L'Impudeur* (Gallimard, 1989), la dépression dans *Un Effondrement* (Grasset, 2007, Prix Dentan).

Une parenthèse enchantée

Cette radicalité élégamment vêtue se retrouve dans *Un Amour infini*. Comment qualifier la relation qui se noue en trois jours entre Louise et Nathan? Elle n'est pas destinée à se perpétuer mais elle les aura modifiés à jamais. Leur rencontre, en 1964, est fortuite. Astrophysicien d'origine hongroise, Nathan a émigré aux États-Unis juste avant la guerre. Professeur à Cambridge, il est en mission sur l'île de Tenerife, chargé de déterminer si le ciel de l'île est propice à l'installation d'un observatoire astronomique. Le mari de Louise, son élève au Poly de Zurich, espérait revoir sur l'île ce maître tant estimé. Après ses études, Pierre a opté pour le monde de l'industrie. Un grave problème dans une usine le rappelle à Casablanca et il laisse à son épouse le soin de recevoir Nathan. A 44 ans, Louise est une mère de famille, dévouée à ses trois filles et à son mari. Ce séjour est son premier voyage hors de France.

L'île joue un rôle essentiel dans la rencontre entre ces deux êtres qui n'ont rien en commun. L'ère du tourisme de masse ne l'a pas encore défigurée. Au cours de ses recherches, Nathan a été pénétré par la force tellurique du volcan, la diversité des paysages, les strates de l'histoire géologique et humaine. Pendant trois jours, il va faire découvrir ces richesses à Louise. Ce qui leur semblait à tous deux une

corvée va devenir une parenthèse enchantée où tout concorde à leur entente. Au cours de leurs promenades sur les terres de lave ou au fond de la forêt primaire, Louise va s'ouvrir à cette autre dimension du temps que Nathan explore par métier. Et les repas qu'ils partagent, les produits de l'île, les vins chargés de l'énergie du lieu sont autant d'expériences sensuelles fortes.

Au cours de ces repas, ils apprennent à se connaître, et nous avec eux. En émigrant, Nathan a emporté avec lui le poids de sa famille hongroise, le sort des Juifs d'Europe centrale.

Sa vie est désormais en Amérique. Il est attaché à une femme, Esther, une musicienne. Enfermée dans une clinique, elle exprime par cris on ne sait quelle douleur. Il lui écrit et lui rend visite sans savoir si son affection l'atteint encore. Jamais il ne la quittera. Jamais il ne reviendra en Europe.

Une violence sous-jacente

Louise lui parle des années de guerre. Toute jeune mère, elle les a passées seule avec son bébé dans une petite maison isolée. A la Libération, son mari, déjà absent, l'a quittée tout à fait. Seule, elle a construit sa vie à Paris. Et puis Pierre est venu. «Un roc», un homme d'action, qui a assuré à Pauline et à elle un confort matériel appréciable. Deux autres filles sont nées. Louise a perçu chez cet homme fort, voire brutal, une faille: il a besoin de sa tendresse. Elle lui est redevable de la protection qu'il lui offre. Mais une partie d'elle lui reste inatteignable. Et c'est cette part secrète qui s'éveille à Tenerife. Quelques décennies plus tard, Louise aurait peut-être revendiqué sa liberté, se serait rebiffée face aux éclats d'autorité de ce mari, à son milieu bourgeois. Elle se contente de son repli intérieur.

Pendant ces trois jours, elle tient à l'écart le reste de sa vie. Ces trois jours, elle les veut à elle, pour se refaire. Car souvent elle se dit «défaite», démembrée par les naissances, par les exigences des autres. Et Nathan ne lui demande rien. Tout entre eux se passe dans un autre temps, à l'abri de leur histoire à chacun. La violence du monde extérieur est pourtant

sous-jacente. En 1964, Tenerife est un haut lieu de la dictature franquiste. Le passé colonial espagnol est visible. Que sont devenus les Guanches, ce peuple autochtone? Qu'en est-il des deux ouvriers morts dans l'accident qui rappelle Pierre au Maroc? Pourquoi la servante du restaurant s'évanouit-elle?

Parfois, la force sismique de l'île et celle

de l'océan bouleversent Louise. Nathan aussi a vécu une expérience de ce type dans le désert, sur un site amérindien. Ce qui naît entre eux est fortement incarné. Est-ce de l'amour? C'est une expérience qui les dépasse, hors du temps, c'est peut-être en ce sens qu'elle est infinie. ■



En arpentant les terres de lave de Tenerife, les protagonistes d'«Un Amour infini» vont être transportés par l'énergie des lieux. (Westend61/ Josu Acosta)

Ghislaine Dunant
Un amour infini



Genre
Roman
Autrice
Ghislaine
Dunant
Titre Un
Amour infini
Editions
Albin Michel
Pages 176